

ÉDITION LEON SHAMA

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

RÉFOUA CHÉLÉMA :

YITZCHAK BEN LAURA, SIMCHA BAT NAZIRA

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

פי תבוא

Atteindre le vrai bita'hon

Nous tenons à remercier la famille FHIMA [Londres et Paris] pour son soutien constant et sa bonne volonté qui ont permis à Torat Avigdor de démarrer et d'être le sponsor de notre premier séfer.

Vous pouvez envisager de diffuser ce grand Kiddouch Hashem en l'envoyant par e-mail à vos amis, en l'imprimant pour votre synagogue locale, etc. Vous pouvez également parrainer une Paracha pour 450 \$ à tout moment donné de l'année.

Nous espérons que vous apprécierez cette lecture. Chabbath Chalom

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG
POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:
TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG

פרשת כי תבוא

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Atteindre le vrai bita'hon

Table des matières

Première partie : Une Téfila pressante

Deuxième partie : Une Téfila fidèle

Troisième partie : Étudier la Téfila

Première partie : une Téfila pressante

Gratitude pour la terre

La mitsva des *bikourim*¹ est mentionnée dans la Paracha de Ki Tavo ; c'était une scène à observer : nos ancêtres se rassemblaient de toutes les régions d'Erets Israël et apportaient les premiers fruits mûrs de leurs champs au Beth Hamikdash, en témoignage de reconnaissance à l'égard de Hakadoch Baroukh Hou. Cette Mitsva comprenait une certaine formule, une déclaration de gratitude à Hachem que le paysan effectuait à son arrivée à la *azara*² ; nous nous pencherons sur certains de ces versets maintenant.

Le paysan exprimait, entre autres, sa gratitude à Hachem d'avoir sauvé les Bné Israël d'Égypte. Il récitait le texte suivant : וַיִּזְעַק אֶל הָשֵׁם :

1. Prémices.

2. Parvis du Temple.

... אֱלֹקֵי אֲבוֹתֵינוּ וַיִּשְׁמַע הַשֵּׁם אֶת קִלְנוּ וַיּוֹצֵאֵנוּ הַשֵּׁם מִמִּצְרַיִם ... וַיִּבְאֵנוּ אֶל הַמָּקוֹם הַזֶּה — «Nous implorâmes Hachem...et Tu nous fis sortir d'Égypte...et nous introduisit dans cette contrée » (Ki Tavo 26:7-9). Il décrit ici comment Hachem avait tenu Sa promesse à notre égard en nous sauvant de l'esclavage en Égypte.

Mais nous relevons un élément étrange dans les versets : « Nous T'implorâmes et Tu nous fis sortir. » Il apparaît que Hakadoch Baroukh Hou nous fit sortir d'Égypte suite à nos implorations, mais c'est une grande question. Quel est le rôle ici des implorations ? Et s'ils n'avaient pas imploré Hachem ? Qu'en est-il de la promesse faite à Avraham, Its'hak et Yaakov – chacun séparément – stipulant que Hachem ferait sortir leurs descendants de Mitsrayim ? C'était un *brit* ³¹ ! L'agriculteur lui-même le dit : הַגֵּרָתִי הַיּוֹם לַהֲשֵׁם אֱלֹקֶיךָ כִּי בָאתִי אֶל הָאָרֶץ אֲשֶׁר נִשְׁבַּע הַשֵּׁם — Je viens reconnaître en ce jour, devant l'Éternel, ton Dieu, que je suis installé dans le pays que l'Éternel avait juré à nos pères de nous donner. (Ibid.3). Il avait donné Sa parole aux Avot. N'est-ce pas suffisant ?

Une condition sine qua non

Réponse : non, ce n'est pas suffisant. Un autre élément est requis pour faire sortir le peuple d'Égypte : les pleurs et implorations. Nous apprenons que ce n'était pas un élément de plus – c'était *le principal* ! C'est *uniquement* grâce à leurs gémissements que les Bné Israël sortirent de Mitsrayim. En dépit de l'alliance, en dépit du serment qui devait être accompli – c'est la parole de Hachem après tout, donc il était évident que cela se réaliserait tôt ou tard – malgré tout, Hachem attendit d'entendre leur plainte. Les cris scellèrent l'affaire.

Ce n'était pas un seul cri ; ils pleurèrent pendant un long moment. Les versets le répètent de multiples fois : « J'ai accueilli Sa plainte » (Chémot 3,7), « Oui, la plainte des enfants d'Israël est venue jusqu'à Moi » (ibid. 3;9), « J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël. » (ibid. 6;5). C'est uniquement lorsqu'il entendit suffisamment de plaintes de leur part qu'il se décida finalement à respecter Son engagement.

3. Une alliance.

Des plaintes à grande échelle

Nous imaginons qu'untel s'est plaint de son côté, et un tel autre, de l'autre, qu'ils ont gémi de manière séparée. À chaque événement, ils ont crié. Non, c'est une grosse erreur. C'est également vrai, mais vous ne comprenez pas la manière d'être de nos ancêtres. Leur gémississement fut organisé ! Ils se rassemblèrent pour se plaindre. Dès qu'ils en avaient l'occasion, ils se rassemblaient et hurlaient : « אָנָּא הָשֵׁם הוֹשִׁיעָה נָּא – Hachem, de grâce, sauve-nous. » Mais pas de cette façon *Ana Hachem*, à voix basse. Ils poussèrent une gueulante ! Nos ancêtres agirent de cette façon ; c'était la méthode ancestrale des Bné Israël de crier *mikorot libam*, du fond du cœur (Yirmiyahou 4;19). Ils crièrent afin que Hakadoch Baroukh Hou les écoute.

Des plaintes minimales

Cela semble étrange pour nos esprits sophistiqués ; lorsque nous prions, nous n'hurlons pas afin de déchirer les cieux. Nous comprenons que Hachem entend même un murmure et nous nous abstenons d'une telle conduite – nous sommes trop cultivés pour cela.

Non seulement nous nous abstenons d'hurler, mais nous ne prions pas excessivement non plus. Vous savez, nombreux sont les hommes de qualité qui n'aiment pas surcharger Hachem. Ils L'implorent, récitent les prières, mais ne dépassent pas les bornes. Ils mentionnent discrètement quelque chose : «J'ai besoin de *parnassa* » ou : « Je voudrais être en bonne santé. » Mais ils ne sont pas prêts à importuner Hachem, à élever la voix et à L'appeler. Ils ne Le harcèleront pas ainsi. Ils Lui rappellent juste de temps en temps de les avoir à l'esprit.

Hurler sous la voie ferrée surélevée

Mais nous sommes très éloignés de la manière d'être de nos ancêtres. Pensez-vous qu'ils se levaient pour réciter une prière formelle ? Se contentaient-ils de *יְהִי רָצוֹן מִלְפָּנֶיךָ*, ou d'un passage extrait du *sidour* ? Non ! Ce n'est pas de cette façon qu'ils priaient. Ils déchiraient les cieux par leurs prières, *אֵין לָנוּ מֶלֶךְ אֱלֹהֵי אֲתָה* – Nous n'avons pas d'autre roi que Toi ! Ni Pharaon, ni Moché Rabbénou, personne ne nous fera sortir d'ici, si ce n'est Toi ! Je ne peux vous décrire la scène, mais je suis persuadé qu'ils étaient hystériques ! *Vanitsak* ! Et nous criâmes !

Faites l'expérience. Vous marchez dans une rue très bruyante – peut-être en-dessous de la voie ferrée surélevée et un train qui circule au-dessus fait un immense vacarme. Personne n'est à côté de vous, personne ne peut vous entendre, donc vous ouvrez la bouche et criez aussi fort que vous pouvez : *Je n'ai pas d'autre roi que Toi !*

Vous ne l'avez jamais fait jusque-là ? Qu'attendez-vous ? Essayez une fois de temps en temps. Pour quoi ? Pour un *chidoukh*, pour avoir des enfants, pour une bonne santé – vous avez besoin de milliers de choses. Vous n'avez besoin de rien ? C'est impossible, mais imaginons que vous ayez la tête dure ; alors tentez le coup pour d'autres personnes qui souffrent. C'est ainsi que l'on doit prier – vous criez parce que vous êtes tous concernés !

Le père du Tsadik

Un Tsadik vivait un jour en Galicie, Rav David Lelover, un homme vertueux depuis son plus jeune âge ; jeune enfant, il était déjà un tsadik. Mais je ne parle pas de lui maintenant – je voudrais vous parler de son père.

Les *'hakhamim*, les Sages, interrogèrent sa mère – c'était déjà après le décès de son père : « Comment expliques-tu que ton enfant soit *kadoch miré'hem* ? » C'était un enfant saint depuis qu'il était bébé !

–Comment as-tu mérité une telle chose ? Ton mari – le père de Rav David – était-il peut-être un grand Tsadik ?

–Non, répondit-elle, c'était un homme simple.

Mais les Sages n'ont pas voulu abandonner.

–Ne te souviens-tu pas de quelque chose à son propos ? Un incident ! Relate-nous un incident exceptionnel.

Pleurer le Chabbath

Mais elle insista : « Il n'y avait rien d'exceptionnel », répondit-elle. « C'était un homme simple. Un souvenir me revient en mémoire. Il avait l'usage de marcher autour de la table et de prier pour avoir un fils le Chabbath. Lorsqu'il arriva, dans l'une des *zémirot*, aux termes : *וְיִצְבוּ לְרֵאוֹת בָּנִים וּבְנֵי בָנִים עוֹסְקִים בְּתוֹרָה וּבִמִּצְוֹת*, c'est une téfila sur le mérite d'avoir des enfants qui étudient la Torah et accomplissent les Mitsvot, il

la chanta à plusieurs reprises, et à chaque fois, il s'enflammait de plus en plus.

« Il se mit à crier et à hurler, et à la fin, il se frappa la tête contre le mur. Il s'écriait vers Hachem ! Et il frappa sa tête si fort contre le mur qu'il finit par s'évanouir !»

« C'est ce dont je me souviens », leur confia-t-elle. Il serait passé pour un extrémiste, d'être si enflammé par la *téfila*, mais c'était ainsi que les choses se déroulaient à l'époque. C'était un «Juif simple» d'autrefois.

Prêts pour la Délivrance

Nos Avot en Égypte frappaient leur tête contre le mur. Je ne peux pas vous décrire exactement leur conduite, mais vous pouvez être certains qu'ils étaient extrêmes. Ils se déchiraient le cœur et imploraient Hachem d'échapper aux terribles Égyptiens, aux fouets, aux briques et à la servitude. C'est pourquoi ils finirent par sortir d'Égypte.

Mais j'aimerais faire une remarque, que vous ignorez certainement. Hachem ne les fit pas sortir dans le sillage de leurs pleurs. Ils n'ont pas pleuré et ensuite, Il a eu pitié de Son peuple. Oh non ! C'était exact, bien sûr, mais c'était bien plus : par leurs appels au secours, ils se transformèrent. Ils avaient certes cru en Hachem au préalable, mais cette foi était désormais multipliée par cent, par mille. Ils devinrent d'immenses *baalé bita'hon*⁴.

Ils s'écrièrent avec tant de ferveur, tant d'intensité, avec une voix si forte, que Hakadoch Baroukh Hou vit qu'ils Lui faisaient confiance et étaient prêts à devenir Son peuple – ils étaient prêts à être sauvés d'Égypte et conduits au Har Sinaï pour recevoir la Torah. « Si vous avec une telle confiance en Moi, déclara Hachem, vous êtes désormais prêts pour le don de la Torah. »

Faites confiance et étudiez

Nous le mentionnons chaque jour dans notre prière, mais la majorité des gens ne réalisent pas la portée des mots. Dans *Ahava Raba*, nous disons : אֲבוֹתֵינוּ מְבַטְחוּ בָּךְ – notre Père, notre Roi, *בְּעֵבוֹר אֲבוֹתֵינוּ שֶׁבִּטְחוּ בָּךְ*

.....
4. Hommes qui font confiance à D.ieu.

— en faveur de nos pères qui Te faisaient confiance, וְתִלְמָדֵם חֲקֵי חַיִּים — et à qui Tu enseignas les statuts de vie, les lois de la vie. Comme nos ancêtres ont placé leur confiance en Toi, Tu choisis de les faire sortir d'Égypte et de les conduire au Har Sinaï, pour devenir le peuple éternel de la Torah.

Tel était le sens de la Yétsiat Mitsrayim. La sortie d'Égypte ne visait pas uniquement à faire de nous un peuple libre. Il n'était pas question non plus de nous libérer de l'oppression ou de sanctionner Pharaon et nos persécuteurs. Les enjeux étaient bien plus importants. La Yétsiat Mitsrayim est le prélude au don de la Torah.

Comment tout ceci commença ? Quel fut le catalyseur de cette grande et éternelle carrière ? Par אֲבוֹתֵינוּ שֶׁבָּטְחוּ בְךָ — nos ancêtres qui avaient confiance en Toi, וְתִלְמָדֵם חֲקֵי חַיִּים — Tu choisis de les faire sortir de Mitsrayim et de leur enseigner les lois de vie au Har Sinaï.

Cette idée nous paraît nouvelle. Lorsque vous posez la question : « En quoi nos ancêtres ont-ils été dignes de אֲשֶׁר בָּחַר בָּנוּ מִכָּל הָעַמִּים וַנִּתֵּן לָנוּ — d'être élus ? Difficile d'imaginer que c'est en raison de leurs cris poussés en période de détresse. Or, c'est ce que nous entendons maintenant. C'est le sens de בָּעֵינֵינוּ אֲבוֹתֵינוּ שֶׁבָּטְחוּ בְךָ — nos ancêtres T'ont fait confiance. Comme ils se sont écriés continuellement vers Toi, de tout leur cœur, ils se sont parfaits et sont devenus prêts pour la Yétsiat Mitsrayim et la Kabalat Hatorah.

Deuxième partie : une Téfila fidèle

Vivre dans un état d'hébétude

Tentons de percer quelque peu l'âme humaine et son fonctionnement dans ce monde. L'âme humaine est très profonde. Hakadoch Baroukh Hou a insufflé l'âme en l'homme, et a donc insufflé une part de Lui-même. De ce fait, chacun d'entre nous possède une grandeur illimitée et des possibilités infinies.

La guémara (Nida 30b) mentionne qu'avant la naissance d'un enfant, un ange vient lui enseigner toute la Torah. On lui enseigne tous les grands idéaux d'une vie de Torah avant sa naissance. Juste avant de

venir au monde, l'ange lui donne une claque et il oublie tout. Vous souvenez-vous de ce texte de nos Sages ? N'est-ce pas étrange ? Quel est l'intérêt de tout lui enseigner s'il va l'oublier immédiatement ?

Réponse : il n'oublie pas ! Ces connaissances restent pour toujours gravées en lui. Lorsque l'ange lui donne une claque, il entre dans une sorte d'état d'inconscience, et c'est de cette façon que nous sommes à la naissance ; nous sommes dans un brouillard et ne sommes pas conscients de ce que nous sommes et de ce que nous possédons ; mais inconsciemment, ces connaissances sont présentes.

Réveille ma gloire

Notre rôle dans ce monde consiste à faire émerger cette grandeur en nous et l'induire à remonter à la surface. C'est le sens des propos du roi David : עוֹרָה כְּבוֹדִי — Réveille ma gloire ! Nous avons tous une gloire en nous, mais qui est bien endormie. Nous devons la stimuler, à l'instar du roi David, pour la faire remonter à la surface.

L'une de nos vertus est la gloire du *bita'hon*, l'idée de nous reposer sur Hachem. Il ne s'agit pas simplement de s'appuyer sur Lui en se disant que nous n'avons rien à perdre. Ce n'est pas la gloire du *bita'hon* que Hachem a insufflé en nous.

Imaginons un homme au bout du rouleau ; il a déjà tout essayé. Personne n'est prêt à l'aider. Aucune banque n'accepte de lui proposer de prêt. Il n'a pas d'amis. Enfin, il s'adresse à vous. Il a des souvenirs anciens de vous, vous étiez son camarade de classe et il s'adresse à vous : « S'il te plaît, tu dois m'aider ! » Il vous supplie : « Je n'ai personne sur qui compter à part toi. » Et il est sérieux – il n'essaie pas de vous bernier. Vous aimeriez bien le renvoyer, mais il n'accepte pas votre refus, car vous êtes son seul espoir. Il est désespéré. Il sait que vous êtes sa seule chance.

Telle était l'attitude de nos ancêtres ! Mais ils n'attendirent pas de chercher ailleurs des solutions pour les aider. Ils ne se rendirent pas à la banque pour un prêt et ne téléphonèrent pas à leur oncle aisé du Bronx... Ils savaient depuis le départ que אֵין לָנוּ מֶלֶךְ אֱלֹהִים אַתָּה — il n'y a personne à part Toi ! Et ils s'écrièrent avec une telle ferveur et une telle intensité, avec une voix si forte, que chaque *téfila*, chaque gémissement

et chaque cri accrurent leur *bita'hon*. Ils devinrent si remarquables que Hachem déclara : C'est le moment !

La prière, une voie d'accès

Nous nous initions désormais à l'une des meilleures méthodes pour faire jaillir ce qui est enfoui dans notre *néchama* afin de devenir ce que nous sommes capables de devenir. C'est la prière. Ce moyen fut mis à profit par nos ancêtres en Mitsrayim –ils firent émerger toute leur grandeur en *bita'hon* par le biais de la prière.

Lorsque je parle de prière, je ne vise pas une *téfila* récitée avec désinvolture. Vous devez d'abord oublier ce que vous avez dans la tête sur la prière, car nous allons nous initier à un but tout à fait différent de la *téfila*. Nous verrons que la *téfila* mène directement au *bita'hon*.

Tout le monde sait que l'ouvrage 'Hovot Halévavot contient un chapitre sur le *bita'hon* (*Chaar Habita'hon*) ; il est célèbre à ce titre – il est l'une des sources les plus importantes à ce sujet. Mais quand allez-vous vous y mettre ? Étudier *Chaar Habita'hon* est excellent, mais combien se lanceront dans son étude ? Le 'Hovot Halévavot n'est pas un sujet facile. Même si vous étudiez le *Chaar Habita'hon*, vous devez vous entraîner chaque jour. Vous devez répéter la lecture à plusieurs reprises, afin que ces propos se gravent dans votre esprit. Et la *téfila* nous donne un moyen d'y parvenir.

Le mouvement du moussar

Rabbi Israël Salanter s'exprima à propos de l'étude du *moussar*. Il inventa un système d'étude du *moussar*. En vérité, c'est un système ancien qu'il réinventa.

Prenons l'exemple d'un homme opposé à l'étude du *moussar* dans les Yéchivot – un tel homme a existé. Il prend un *Méssilat Yécharim*, lit quelques lignes et déclare : « Et alors ? Je l'ai lu. Est-ce que cela m'a changé ? »

Non, cela ne l'a pas changé. Mais il ne comprenait pas le sens de l'étude du *moussar* – il l'étudiait de manière erronée. Rabbi Israël employa la bonne méthode. Il expliquait que tout d'abord, il faut lire le texte à voix haute et avec passion – il faut le crier. Ensuite, il faut le

répéter à de multiples reprises. Si vous suivez cette méthode, affirme Rabbi Israël, au bout d'un certain temps, vous serez différent.

N'est-ce pas une tragédie de répéter les mêmes mots toute votre vie sans jamais vraiment en ressentir le sens ? Rabbi Israël nous enseigne qu'il faut répéter plusieurs fois ces mots chargés de sens – il faut les crier et mettre tout votre cœur en les récitant.

Session de moussar à Slabodka

C'est de cette façon que le *moussar* était étudié à Slabodka. Les jeunes hommes tapaient du pied et criaient ; chaque jeune homme criait son *maamar*⁵ préféré. Ils faisaient du vacarme à la yéchiva pendant une demi-heure. À la fin de la demi-heure, vous n'étiez plus la même personne. Ces mots que tout le monde disait froidement, sans en être affectés, pénétraient jusqu'aux os. Ils commencèrent à vivre ces grands idéaux.

Cela durait une demi-heure. Le vendredi soir, nous n'avions aucune lumière à la yéchiva ; s'il faisait sombre, nous avions une heure entière avant le début de *maariv*. Nous nous laissions aller... Une heure entière sur un sujet ! Chacun prenait son *maamar* préféré et les larmes coulaient librement, comme une fontaine. Chacun criait son *maamar* 'Hazal dans son coin : “הָעוֹלָם הַזֶּה דּוֹמֶה לְפָרוֹךְ דּוֹר בְּפָנֵי הָעוֹלָם הַבָּא – Ce monde ressemble à un couloir précédant le Monde futur ! Aie, aïe aïe, הִתְקַדְּדוּ עַצְמְכֶם – Préparez-vous ! Aie, aïe ! Préparez-vous ! Et on répétait ces phrases à tue-tête.

Au terme de cette heure, en sortant de la pièce, vous étiez un autre homme. Vous voyiez les choses de manière limpide. Ces mêmes phrases, superficielles jusque-là, étaient devenues incisives et pénétrantes pour vous.

La détonation de la bombe

C'est là l'essence de la *téfila*. La *téfila* est une session de *moussar* : vous parlez directement au Roi. Vous dites : Ata – Toi, Hachem ! Toi. J'ai besoin de Toi, Hachem ! Savez-vous ce que ce «Tu» indique ? Vous

.....
5. Texte de nos Sages.

parlez directement à Hakadoch Baroukh Hou, car c'est Lui dont vous avez besoin.

Il s'agit d'abord de puiser dans votre cœur tout le *bita'hon* que vous possédez. Pas question de sortir à l'extérieur et de chercher la *émouna* ; nous avons en nous une bombe atomique de *bita'hon*. Il existe en nous des réserves éternelles d'énergie spirituelle et il ne tient qu'à nous de les libérer.

L'action de la *téfila* est unique. Vous le répétez sans relâche : « J'ai besoin de Toi pour ceci et pour cela. » Cette démarche puise dans la *néchama* une grandeur que vous n'aviez jamais imaginée possible, un *bita'hon* puissant. Lorsque vous criez constamment au Créateur, avec flamme, avec émotion et enthousiasme, vous développez votre *bita'hon*. C'est de cette façon que la *téfila* vous rend remarquable.

Vous changer

C'est en réalité le but le plus fondamental de la *téfila* ; l'idée de la *téfila* n'est pas d'obtenir ce dont vous avez besoin, ce que vous voulez dans la poche. L'idée est d'accumuler du *bita'hon* dans votre esprit. C'est l'un des objectifs majeurs de la *téfila* : intégrer l'idée que Hakadoch Baroukh Hou est aux commandes.

Même si vous êtes loin de ce niveau – vous n'avez pas étudié *Chaar Habita'hon*, vous n'avez rien étudié sur le *bita'hon* – le simple fait d'implorer Hachem, par le biais d'une conversation à Hachem, en Lui présentant vos requêtes, vous commencez à adopter cette attitude : Hachem est Celui qui vous donne tout – vous devenez un *ich bita'hon*.

Tout le monde doit se prendre en main, et considérer la *téfila* comme un programme de vie – chaque Juif orthodoxe, homme ou femme, doit se ressaisir et abandonner cette routine de prière en vigueur dans nos synagogues.

Du Kirouv à l'envers

Vous savez, un idéaliste, disons un *baal téchouva*, vient de l'extérieur et brûle du désir de servir Hachem. Il se rend dans un lieu où les fidèles ont toujours été pratiquants et il les admire ; ce sont ses modèles. Que voit-il ? Il remarque qu'ils ne font pas toute une affaire de la prière. Ils se pressent dans le *chémoné essré*. C'est une formalité.

Personne ne se frappe la tête, personne ne prie de manière à révéler que Hachem est le seul qui puisse nous répondre.

Il se sent donc embarrassé ; c'est un nouvel arrivant, après tout ? Va-t-il leur enseigner à prier ?! Toute personne qui se montre légèrement plus religieuse que ce que les autres attendent d'elle est déjà un excentrique. Peu de temps après, il adopte la même routine que les autres, et commence également à gâcher sa vie.

Non ! N'observez pas les personnes autour de vous ! La glorieuse opportunité de la *téfila* doit être mise à profit, même au prix d'ignorer ceux autour de vous. Même s'ils sont érudits en Torah, s'ils sont prisonniers des habitudes, ignorez-les. Parfois, si vous voulez devenir quelqu'un, vous devez être indépendant. Impossible de vous appuyer sur les opinions des autres ; vous devez vous engager sur la voie qui vous conduit à Hachem tout seul. Sauvez votre vie ! Vous n'avez qu'une seule vie !

La seule montagne à gravir

N'évoquez pas ce sujet, au risque de vous faire traiter d'idiot. N'en parlez pas à votre épouse ou à votre mari. Ils rafraîchiront votre ardeur, *'hass véchalom*. Même à la *yéchiva*, vous ne pouvez aborder ce sujet. Disons que vous entrez au *beth midrach* et déclarez : « Je voudrais devenir un *ich bita'hon* en demandant à Hachem de subvenir à tous mes besoins et de combler tous mes désirs », ils vous prendront pour un lunatique et se moqueront de vous. Ils ne sont peut-être pas opposés à cette idée, mais si vous le formulez de cette manière, vous êtes certainement un idiot. Vous n'êtes pas censés dire de telles choses à la *yéchiva*. Vous devrez gravir la montagne de *bita'hon* par vous-même.

C'est une voie très peu fréquentée. Vous savez, lorsque les alpinistes veulent conquérir une haute montagne, de nombreux sportifs se rassemblent au pied de celle-ci. Ils sont tous munis de leur équipement d'escalade, des tentes, des piolets et des harnais. Plus vous montez haut, plus l'atmosphère se raréfie et très peu de personnes sont prêtes à faire l'ascension. Mais ceux qui commencent l'ascension et continuent à escalader, atteindront le sommet.

Gravir ce type de montagnes ne nous intéresse pas – ça ne veut rien dire pour nous. Mais la montagne de *bita'hon*, veut tout dire ! Bien entendu, c'est une montagne très haute et vous êtes encore en bas. Si vous avez un *bita'hon* authentique, vous croyez que Hachem est le Seul qui puisse vous aider et personne d'autre n'a son mot à dire. Or, nous sommes encore très loin de ce niveau. Mais nous avons les moyens d'avancer – nous possédons l'équipement d'escalade le plus important.

Lorsqu'une personne sollicite l'aide de Hachem, cet acte extérieur lui donne le sentiment que Hachem est le Seul à pouvoir l'aider. Et le *bita'hon* intense dont il est capable se met à émerger. Plus vous vous activez à adresser une prière à Hachem – pas seulement prier, mais L'appeler sincèrement – plus vous réalisez qu'Il est le Seul à pouvoir vous aider. C'est l'un des moyens remarquables de gravir la montagne. Plus vous priez, plus vous grimpez vite et plus vous atteignez des sommets.

Troisième partie : étudier la Téfila

Les opportunités négligées

C'est une tragédie que des hommes éminents ne gravissent pas la montagne du *bita'hon*. Je parle ici d'hommes remarquables qui sont engagés dans une vie au service de Hachem. Or, un grand nombre d'entre eux ne mettent pas à profit l'une des plus grandes opportunités que la vie peut nous offrir : la réussite acquise grâce à un investissement dans la *téfila*. N'est-il pas dommage, pour des idéalistes, de laisser filer la vie entre leurs doigts, en priant par habitude, *מִצֻת אֲנָשִׁים מְלַמְּדָה*, sans réfléchir au sens des mots ? Trois fois par jour ou plus, jour après jour, sans se rendre compte que chaque passage de la prière est une occasion de s'élever plus haut ?

J'aimerais préciser un point avant d'avancer. Vous pourriez m'objecter : « Pour une *téfila* récitée une fois, combien de *bita'hon* puis-je gagner ? Le *bita'hon* est-il si noble ? Qu'est-ce qu'une petite *téfila* peut bien accomplir ?! »

Réponse : je connais un homme qui possède un magasin de diamants, et toute la journée, il frotte les diamants avec une roue. À 17 heures, il se met à genoux avec une cuvette et une brosse, et il balaie toute la poussière en-dessous de la machine ; ce n'est pas de la simple poussière, mais la poussière de diamants, qui est précieuse. Il trouve parfois un petit éclat de diamant par terre.

Lorsqu'il est question de *bita'hon*, le moindre grain est précieux, même plus qu'un diamant. Et c'est dans la *téfila* que vous trouvez ces diamants. Vous découvrirez de la poussière de diamant et des éclats de diamant, et si vous vous investissez vraiment, vous découvrirez également des pépites.

Qui fait tomber la pluie ?

Lorsque vous passez les *téfilot* en revue, vous découvrirez de nombreux passages déclarant que Hachem est responsable de chaque détail de notre vie. Même si une fois, dans l'ensemble du *chémoné essré*, vous éprouvez une *hargacha*, un vrai sentiment qu'Il est responsable, c'est déjà un bel exploit. Vous vivez avec un but ce jour-là !

Je ne veux pas prendre votre temps, mais j'aimerais donner quelques exemples pour que vous compreniez de quoi je parle. Dans la *téfila*, nous commencerons à réciter dans quelques semaines *מְשִׁיב הָרוּחַ וּמוֹרִיד הַגֶּשֶׁם* — Tu fais souffler le vent et Tu fais la pluie. En *lachon hakodèch*, il ne pleut pas. En Amérique, ils disent : « it rains », en Yiddish, également : *es regent* !

Ou : *ah vint blozt*, un vent souffle. *Chéker vé'hazav*⁶ ! Le vent ne souffle pas tout seul ! Il ne pleut pas tout seul ! C'est *מְשִׁיב הָרוּחַ וּמוֹרִיד הַגֶּשֶׁם* — Toi, Hachem, Tu fais souffler le vent. Tu fais tomber la pluie. Gardez cette idée à l'esprit pour Motsaé Soucot lorsque nous commençons à dire ces mots. Vous pratiquez votre *bita'hon* chaque jour avec ces mots, en intégrant l'idée que Hachem contrôle le monde.

Acquérir la raison

Lorsque vous dites *אַתָּה חוֹנֵן לְאָדָם דַּעַת* — « Tu nous confères le *daat* », pourquoi dit-on *אַתָּה חוֹנֵן* ? Toutes les *téfilot* ne commencent pas par

.....
6. Mensonge et tromperie.

ce terme **אַתָּה**. Vous dites **שְׁמַע קוֹלִנִּי, רַפְּאֵנִי, בְּרַדְּ עָלֵינוּ**. Or, lorsqu'il est question du *daat*, le premier mot de la *brakha* est : Tu.

Réponse : même les *ba'alé bita'hon*, lorsqu'il est question de *daat*, se font la réflexion : « J'ai du *daat*. C'est moi. Quel rapport avec le *bita'hon* ? »

Non ! Sans Hachem, vous n'avez aucun *daat*. C'est pourquoi nous avons besoin d'une *hakdama* ; la préface est **אַתָּה** – Toi ! Si ce n'était pour Toi, je serais un fou furieux. La raison pour laquelle, *'halila*, vous n'êtes pas dans un asile de fous, dans une cellule capitonée, en rage, à frapper votre tête contre un mur est **אַתָּה**. Vous marchez dans la rue et vous ne racontez pas n'importe quoi ? Vous marchez comme une personne honorable et civilisée ? C'est *Ata 'Honèn* !

Maintenant, vous apprenez le *bita'hon* ! Trois fois par jour, vous vous remémorez que Hachem vous confère la santé mentale. C'est **אַתָּה** ! C'est Toi ! Si vous comprenez ce que vous dites, c'est un diamant à chaque fois que vous prononcez ces mots.

C'est le Guérisseur

Lorsque vous dites **רַפְּאֵנוּ הָשֵׁם וְנִרְפָּא**, « Guéris-moi, Hachem », pensez à des centaines de milliers de situations complexes qui adviennent chaque jour dans votre corps – c'est vraiment un miracle que vous survivez.

Je vous parle toujours des capillaires très fins dans votre cerveau où le sang coule lentement, corpuscule par corpuscule ; ils sont si fins qu'ils avancent en file indienne. Vous savez que le sang n'est pas une mince affaire. C'est le plasma, qui est problématique. Dans des tubes si fins, il peut arriver que la circulation du sang se bloque et lorsque c'est le cas, *'has véchalom*, cela peut provoquer un A.V.C. aussitôt. Pourquoi n'est-ce pas le cas ?

Car le *Rofé 'Holim*⁷ maintient le sang sous sa forme liquide et il coule librement. Parfois, un corpuscule est sur le point de se coincer : à ce moment-là, *Hakadoch Baroukh Hou* envoie une autre cellule sanguine pour lui donner un coup de pouce et le faire avancer. Vous êtes en sécurité.

.....
7. Celui qui guérit les malades, Hachem.

Des millions d'incidents de cet ordre adviennent dans votre corps le jour comme la nuit. Lorsque vous dites : « **בְּרוּךְ אַתָּה ה'שֵׁם** Toi, Hachem, est le **רוֹפֵא חוֹלֵי עַמּוֹ יִשְׂרָאֵל** — Celui qui nous maintient en bonne santé ; Tu es Celui qui nous guérit constamment », vous travaillez sur le *bita'hon*. Bien sûr, lorsqu'il est nécessaire de prendre un remède, vous devez le prendre, mais sachez que **אַתָּה**, c'est Toi. Hachem nous guérit. Votre mitsva est de prendre le médicament, mais en priant, vous vous remémorez que seul Hachem est le **רוֹפֵא חוֹלֵי עַמּוֹ יִשְׂרָאֵל**.

Éviter les ennuis

Chaque *brakha* a ce potentiel, chacune d'elles est une session de moussar. Pendant toute la prière jusqu'à la fin : **שִׁים שְׁלֹם**. Oh, Hachem, *sim chalom*! Puisse-t-il n'y avoir aucune guerre dans mon foyer. Puisse la paix régner également dans les foyers de mes garçons et filles. Ah, c'est trop calme sur tous les fronts ? Vos filles vivent paisiblement avec leurs maris ? Personne ne se plaint ? Elles se plaignent peut-être, mais pas à vous. Vous n'entendez rien de vos enfants. C'est Hakadoch Baroukh Hou ! C'est uniquement grâce à Lui !

« Hachem, de grâce ! Je ne veux pas de litiges avec mes voisins ! » Avez-vous déjà vécu ça ? Vous avez des ennuis avec un voisin et parfois, on vous traîne au tribunal. Un homme assistait ici au cours, il ne cessait de cligner des yeux ; je vis qu'il était très nerveux. Je lui parlai un jour et il me confia qu'il avait constamment des problèmes juridiques avec ses voisins. À propos de l'entrée, à propos de ceci ou de cela ; on le convoquait au tribunal coup sur coup. Ce sont des *tsarot* ! C'est uniquement avec Hachem que l'on évite ces ennuis !

Ne laissez pas votre *chémoné* essré se gâcher ! *Chémoné* essré est une mine d'or. Lorsque vous êtes dans une mine d'or, même si vous n'en saisissez qu'une poignée, vous êtes déjà un homme riche. Mais vous devez savoir comment en saisir ! « **כָּל שְׂאִינוֹ אוֹמְרָה בְּלִשׁוֹן תַּחְנוּנוֹתִים** » — Si vous n'implorez pas Hachem, si vous ne faites pas appel à Sa compassion, si vous ne pleurez pas et n'implorez pas, votre *téfila* n'en est pas une. » (Brakhot 29b). Lorsque vous priez, vous devez prier **כָּרַשׁ הַמִּבְקֵשׁ בְּפֶתַח**, comme un pauvre homme qui mendie à la porte d'un riche (Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 98;3). Il est question ici d'un homme sans chaussures, qui a faim et froid, et qui mendie pour avoir à manger.

C'est un homme qui sait protester ! C'est de cette façon que nous sommes censés prier.

Parler toute la journée

Mais la prière n'est pas cantonnée à la synagogue. Un *ich bita'hon* doit s'écrier vers Hachem en permanence. Comme c'est le Seul, s'Il est la seule adresse, cela devient l'affaire de toute une journée. Si vous pouvez l'appliquer dans le *chemoné essré* avec *kavana*, très bien, mais vous pouvez tout autant vous adresser à Lui en dehors du *chémoné essré*, même en anglais ou en yiddish au beau milieu de la journée.

De temps en temps, au cours de la journée, dites à Hakadoch Baroukh Hou : « Hachem ! Protège-moi des *tsarot*. » Vous savez, tout le monde traverse des rues. On sait qu'Ocean Parkway est la rue la plus dangereuse de tout Brooklyn. Ces six dernières années, trente et une personnes ont péri dans cette rue en dehors de nombreux accidents où des personnes ont été blessées.

Lorsque vous traversez la route, il vaut la peine de dire une *téfila*. Ce n'est pas une blague. Si vous marchez le soir, et portez un costume et un chapeau noirs, les conducteurs ne vous voient pas ; vous devez prier. Lorsque vous devez traverser une route le soir, assurez-vous de prier au préalable : « Hachem, de grâce, fais-moi traverser en toute sécurité. »

Cette demande est déjà une marque de succès. Bien que toutes les voitures soient dans le garage et que personne ne conduise ce soir – vous n'étiez pas en danger – c'est un succès, car vous vous êtes appuyés sur Hachem.

Demandez, demandez et demandez encore

Lorsque vous marchez dans la rue, vous pouvez parler à Hachem. C'est de toute manière le Seul qui puisse vous aider. Vous n'êtes pas marié ? Demandez un bon *chidoukh*. Vous êtes déjà marié ? Demandez de bons enfants ; demandez de bons *Chidoukhim* pour vos enfants. Demandez de bons gendres, de bons *mé'houtanim*. Demandez-Lui une *parnassa*. Vous avez déjà une *parnassa* ? Demandez la réussite dans votre profession. Demandez la paix et la tranquillité dans votre quartier. Demandez d'avoir toujours une bonne santé, d'avoir toujours une

bonne vue, de pouvoir toujours marcher sans canne, de n'attraper aucun rhume et aucune maladie. Il y a tant de demandes à formuler.

Demandez à Hachem d'être populaire. Pourquoi pas ? Demandez à Hachem d'être intelligent. Vous pouvez demander à Hachem de faire de vous un *lamdan*. Vous devez bien sûr être proactif dans ce domaine, mais vous pouvez néanmoins demander à Hachem de vous aider à connaître Baba Kama et Baba Métsia. Vous voulez connaître Baba Batra ? Demandez à Hachem. Vous pourriez m'objecter : « C'est une demande trop importante, je ne vais pas le Lui demander, je dois m'y mettre. » Mais demandez-Lui néanmoins. Dites : « *Ribono chel 'Olam*, donne-moi le '*héchek* d'étudier ; donne-moi le désir d'étudier. » Adressez-vous à Hachem, toujours.

Vous voulez attraper l'autobus ? Pendant que vous courez – bien entendu, regardez où vous avancez pour éviter de tomber, parfois, le trottoir est inégal – mais tout en étant attentif à vos pas, dites : « Hachem *hochia* ! » Ou bien : « Hachem, aide-moi à prendre l'autobus ! »

Absolument ! Il n'y a pas de limites ; vous pouvez Le solliciter dans tous les domaines et pour chaque petit détail. En effet, lorsqu'il est question du *bita'hon*, rien n'est trop insignifiant. Ce n'est pas l'objet qui est important, mais la *téfila*. Le fait de vous écrire constamment vous fait devenir un homme remarquable.

Le bita'hon est la clé

La sortie d'Égypte n'a pas fait de nous des êtres exceptionnels. Ce fut un moment immensément important, au passage ; nous retiendrons pour toujours ce que nous avons vu alors. Mais c'est *avant* de sortir d'Égypte que nous sommes devenus extraordinaires. D'où avons-nous eu cette grande *zé khiya*, cet immense privilège d'être témoins des miracles de *Yétsiat Mitsrayim* et d'être conduits au Har Sinaï pour recevoir la Torah ? Nous sommes devenus remarquables au préalable, en nous écrivant vers Hachem.

Savez-vous pourquoi Mitsrayim fut qualifié de **בֹּר הַבְּרָזָל**, un four à fer ? Comment rendre le métal parfait ? Disons que vous voulez fabriquer un objet en or. Mais vous voulez de l'or pur, de l'or parfait. Savez-vous comment purifier l'or ? Vous le faites bouillir dans un pot de raffinage, dans un fourneau.

Les tsarot, les ennuis en Égypte, ont constitué une raffinerie. Comment cela les raffina-t-il ? Ils avaient énormément d'ennuis. Compte tenu de ces soucis, ils s'écrièrent si longtemps et avec tant de ferveur jusqu'à ce qu'ils soient raffinés et deviennent de l'or pur. Tel fut l'exploit de Mitsrayim.

Après ce traitement, après toutes ces années de וַיִּמְרְרוּ אֶת הַיִּיָּהוּם qui les avaient poussés à s'écrier, ils devinrent si parfaits que désormais בְּעִבְדָּה קָשָׁה qui les avaient poussés à s'écrier, ils devinrent si parfaits que désormais שְׂבָטָהוּ בָּהֶם! Ils avaient une foi parfaite en Hachem ! Ils avaient foi également au préalable, mais leur *madréga* était désormais plus élevée que jamais.

C'est le sens de la formule énoncée par l'homme qui apportait des *bikourim* à son arrivée au Beth Hamikdash. Nous nous écriâmes et alors – *seulement alors* – Tu nous fis sortir. C'est de cette façon que nous devînmes méritants de tout ce qui advint par la suite. Ce fut totalement בְּעִבְדָּה קָשָׁה – car nous nous sommes appuyés sur Toi et avons passé nos journées dans la *téfila*, à gravir la grande montagne du *bita'hon*. C'est ainsi que nous fûmes extirpés de la *galout* Mitsrayim et conduits au Har Sinai et en Erets Israël. Et c'est de cette manière qu'Il nous extirpera à nouveau de la *galout* pour nous faire venir en Erets Israël – par le biais du *bita'hon*.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Utiliser la téfila pour devenir un ich bita'hon

Cette semaine, je retiendrai la leçon de *vanitsak* – ce fut le cri de nos ancêtres qui les rendit dignes de quitter l'Égypte et de recevoir la Torah. Avant chaque *chémoné essré* de cette semaine, je marquerai une pause, *bli néder*, pour sélectionner une *brakha* que je réciterai avec une *kavana* particulière, ayant à l'esprit que je m'adresse à Lui pour pouvoir progresser dans mon *bita'hon*.

QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q :

Est-il problématique de fumer une seule cigarette par jour ?

R :

Si vous me donnez un contrat stipulant que vous ne dépasserez pas la quantité d'une cigarette, je suis d'accord. Mais comme vous ne pouvez me fournir un tel contrat, sachez que c'est le début d'une carrière de fumeur à la chaîne. C'est au final ce qui se passe. Sachez qu'un principe s'applique à tout : le premier pas est le plus important. J'en parlerai un jour, *bli néder*. Le premier pas ! Prenez garde à ce premier pas ! Imaginons que vous allez quelque part dans la rue et qu'un homme se mette à marcher à côté de vous et vous dise : « Entre ici avec moi » et vous l'accompagnez. Sachez que ce premier pas est le premier d'une carrière, soit vers le haut, vers Hakadoch Barouk Hou, soit vers le Guéhénom. Tout dépend où il vous conduit. Juste un pas ! Si vous examinez le passé, vous remarquerez dans votre vie quelqu'un qui vous a persuadé de faire un pas dans la bonne direction ! Donc, la première cigarette est le début de la fin.